

- MADAME RÊVE, MONSIEUR AUSSI -
EROS JOURNAL, de David Pressault
Retour critique par ALIZÉ HOUDELINCKX

Reporters Audacieux 2017-18
26 octobre 2017 - à Montréal

Bon, apparemment ce soir c'est sexuel, on va voir des fantômes. Moi je suis prête, la salle aussi, lancez l'expérience ! Très rapidement plongée dans les torsions du corps qui dévoilent le manège enchanté et enchanteur des désirs, je me demande ce que les autres dans la salle peuvent penser, regarder et ressentir.

Je me dis alors qu'il y a peut-être un gars qui s'appelle Léo, qu'il a 15 ans et qu'il regarde les corps des interprètes en se disant qu'un jour, lui aussi pourra prétendre à leurs courbes et à leurs énergies. C'est tellement beau les corps des danseurs.es. Il ne comprend pas réellement l'envoûtement progressif qui le perturbe, c'est dérangent de se sentir intimement compris. Alors il regarde le spectacle, il regarde précisément ce qui d'habitude ne se regarde pas, ou dans le noir profond. Les bulles de désirs qui circulent devant lui, il les regarde avec attention. Sa culpabilité et sa gêne sont rapidement caressés par la tentation timide de toucher, de participer à frôler ces pêchés interdits. Il rougit, heureusement la salle est sombre. Il se demande alors si quelqu'un pourrait penser comme lui...

Justement, trois sièges plus bas, deux rangées vers la gauche, il y a Marie. Elle a 40 ans, et est accompagnée de son conjoint. Dès qu'elle a vu l'annonce du spectacle, elle a tout de suite réservé cette soirée pour eux deux, prévoyant pour après une belle soirée de pures folies. Ça fait un moment qu'ils n'ont pas eu de moments intimes, et elle compte bien se rattraper, ne pas le lâcher, le dominer, célébrer l'érotisme dans la nouvelle tenue qu'elle vient d'acheter. Elle voit alors, dans ces imaginaires tendancieux qui lui sont présentés, des bribes de ce qu'elle voudrait faire. Dans son esprit rivé sur les mouvements, elle regarde l'utilisation du sol, des positions, des costumes, des mises en situation des interprètes et contracte avec irrégularité la main de son conjoint. Elle se dit que oui, autant le spectacle se joue d'elle en exposant aux yeux de tous ses envies, elle aussi compte profiter de ses envies pour jouer avec son conjoint. L'automne s'installe dehors, la saison des amours est terminée, qu'elle laisse sa place à la bestialité.

Je remarque enfin qu'un certain Paul, au deuxième rang vers le milieu, apprenti critique d'art de 30 ans, il parvient à fermer son esprit aux ondes « perverses » de la scène. Il cherche les métaphores, les significations, les rapports aux rythmes et la construction générale du spectacle. Il remarque le fil rouge, le travail impressionnant des costumes, imagine le film Blue Velvet pendant la chanson avec le microphone, et pense même, vers la fin du spectacle, à l'histoire de la Belle et la Bête que sa fille vient de lui montrer il y a trois jours. Il note que, bien que volontairement perturbateur, ce spectacle reste dans les cases. Ce n'est pas que de la pure folie. C'est structuré, construit, pensé. Il comprend aussi l'amour de l'érotisme, le respect dans tous les sens, et la simple exaltation qui s'échappe de cette heure artistique.

Je me dis que tout le monde est un peu Léo, Marie et Paul, c'est justement ce qui fait la force de ce spectacle. En étant touché sur les désirs, il ne s'agit plus de regarder une représentation, mais de constater toute la petite bulle qui nous entoure protégeant nos envies si précieuses qu'elles perdraient de leur valeur au grand jour. Au-delà des désirs, on joue aussi avec nos regards, incitant à fixer la corporéité du charnel, pour que Madame et Monsieur continuent de rêver, et affirment un peu plus ce qui les fait vibrer quand la lune illumine la nuit.



À PROPOS D'ALIZÉ HOUDELINCKX

Habitée à se présenter académiquement par son statut d'étudiante au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, Alizé Houdelinckx vise aujourd'hui à se libérer des descriptions conventionnelles. Initiée aux arts depuis qu'elle a découvert la diversité des sensibilités tangibles qui nous entourent au quotidien, elle s'efforce aujourd'hui de retransmettre ses émotions à travers l'ensemble de ses activités, qu'elles soient liées au graphisme, à la danse ou au théâtre notamment. Son intérêt précieux pour la sociologie reste fondé sur sa conviction que l'espace social que nous foulons quotidiennement, tend à représenter la scène de la vie, sur laquelle nos corps et nos âmes s'animent pour donner vie à notre chorégraphie collective. À travers la mission qui lui est ici donnée, elle espère pouvoir partager son regard et sensibiliser les lecteurs aux démarches créatrices des spectacles présentés cette saison et à la compagnie Danse-Cité.